

Nous nous permettons de dire notre façon de penser en voyant, dans d'autres pays, des groupes minoritaires qui ne bénéficient pas des mêmes chances et des mêmes droits que les autres. Et pourtant des problèmes se posent ici au Canada, notamment à l'intérieur des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Il nous faudra les aborder avec beaucoup de compréhension et de doigté, si nous tenons à les résoudre judicieusement. En fait, sous bien des rapports, c'est une sorte d'administration coloniale que nous avons dans ces régions. Nous constatons que c'est souvent à contre-cœur que le gouvernement fait des concessions devant les instances qui viennent du Nord. Ces concessions, qui résultent souvent des pressions exercées, il les accorde un peu comme des miettes, pour apaiser une population agitée. L'expression est peut-être un peu trop forte. Il serait sans doute préférable de dire qu'on les fait d'une façon plus ou moins généreuse. Mais le ministre, qui portant s'efforce souvent de s'acquitter au mieux de ses fonctions et de faire face aux problèmes qui se posent, semble malheureusement porté à parler comme un gouverneur des temps coloniaux.

• (3.50 p.m.)

Les discours qu'il a récemment prononcés à Yellowknife et à Whitehorse indiquent cette tendance. Ce sont peut-être là de faibles indices mais ils témoignent néanmoins d'une attitude et d'une disposition peu louables à l'endroit des problèmes du Nord et les gens de cette région en éprouveront certainement du mécontentement et de l'hostilité.

En examinant les commentaires du ministre à Yellowknife, je vois par exemple qu'il mentionne que le gouvernement a deux principaux objectifs à l'endroit du Nord. Il parle des projets que le cabinet juge bons pour le Nord et des décisions qu'il a prises. A propos de l'administration et de la propriété des ressources naturelles à l'avenir il déclare:

... conclusion que j'appuie d'ailleurs vivement aujourd'hui et que je défendrai aussi, éventuellement, dans l'avenir.

J'aurai un mot à dire à ce sujet plus tard.

Si on jette un coup d'œil sur la page 4 de son discours devant le Conseil territorial, on voit que le ministre traite de plusieurs points et que le pronom «je» revient continuellement. A mon avis, cela reflète une attitude qui devrait être changée.

M. Nielsen: L'État, c'est moi.

M. Burton: A la page 4 du discours qu'on a distribué aux députés, il note les autres recommandations et dit:

Le Commissaire et moi-même avons étudié cette recommandation.

Quelle condescendance! Personne ne conteste l'existence de problèmes graves et formidables dans le Nord mettant en jeu l'administration du gouvernement et la mise au point de politiques appropriées. Il y a une foule de difficultés qui surgissent sous ce rapport. Nous avons également un grand nombre de problèmes se rattachant à la population du Nord, en raison de la grande diversité de cultures, d'aptitudes d'instruction et de compréhension.

Il y a également des problèmes économiques dont il faut tenir compte dans le Nord. Dans de nombreux cas, les coûts de l'activité économiques sont plus élevés là-bas que dans les autres régions du Canada et d'autres parties du monde. Les frais pour le transport des produits au marché et l'approvisionnement en fournitures, matériel et services augmentent aussi sensiblement les coûts. En outre, l'ambiance matérielle même du Nord pose un problème formidable lorsqu'il s'agit de mettre au point une politique publique, car de nombreux aspects de la vie se trouvent dans un état fragile et précaire. Ces divers faits créent des problèmes qui nous préoccupent tous et dont nous devons tenir compte. Il s'agit de savoir comment aborder la question.

J'ai déjà souligné le paternalisme et la condescendance avec lesquels le ministre aborde les problèmes du Nord et accueille les instances et les aspirations de sa population. J'estime qu'il faut recourir à une démarche positive, qui comporte de la souplesse, parce que, somme toute, l'avenir, particulièrement dans le Nord, est très souvent imprévisible, d'où la nécessité de faire preuve de souplesse. Mais ce qu'il nous faut faire, me semble-t-il, c'est élaborer une démarche positive qui prévoie la poursuite de certains objectifs fondamentaux, non pas des objectifs au petit bonheur, à la va-comme-je-te-pousse, établis à distance, mais plutôt des objectifs qui exigent un programme planifié et échelonné. Il s'agit donc de déterminer les objectifs, et les étapes nécessaires pour les atteindre, et d'élaborer les programmes qu'il faut mettre en œuvre afin de permettre au Nord de prendre les mesures voulues pour atteindre ces objectifs. Il nous faut également élaborer un programme échelonné qui tienne compte à la fois du temps et de l'évolution.